

LA MARÉCHALERIE  
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

AURÉLIE  
ŠLONINA  
LA DÈRIVE  
DES  
MÉTÉORES

DU 24 JANVIER AU 29  
MARS 2020

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

# LE CONTEXTE PATRIMONIAL

## UNE SITUATION HISTORIQUE

Le centre d'art contemporain La Maréchalerie est un pôle expérimental de recherche et de création. Initié par l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles, il est un lieu unique réfléchissant les correspondances entre art contemporain et architecture. Située sur le domaine national du château de Versailles, La Maréchalerie occupe une place singulière entre espace urbain et site patrimonial, propice à une démarche d'expérimentation. Au rythme de trois expositions à l'année, elle invite un artiste à concevoir une oeuvre contextuelle à chaque fois.

## EXPÉRIMENTATION ET PRODUCTION

La Maréchalerie est composée d'éléments architecturaux et spatiaux contraignants : un espace très ouvert, une grande arcade vitrée, une hauteur sous plafond importante. Les artistes sont invités à réaliser dans ce lieu insolite, des œuvres in situ qui répondent par une approche personnelle et sensible à ces contraintes. Ces invitations donnent lieu à un échange pédagogique sous forme de workshops avec les étudiants de l'école d'architecture.



## LE CONTEXTE PATRIMONIAL

Lorsque le Château de Versailles devint résidence officielle, Jules Hardouin-Mansart, premier architecte du Roi construit deux édifices jumeaux pour abriter les quelques 600 chevaux du roi, mais aussi les écuyers, les palefreniers, les musiciens et les pages.

Bâtiments remarquables par leur ampleur et par la qualité de leur décor sculpté, la Grande Ecurie et la Petite Ecurie du Roy furent réalisées entre 1679 et 1682.

La séparation des bâtiments en « Grande » et « Petite » écuries, situées respectivement au Nord et au Sud de l'avenue centrale, correspond à une distinction datant de 1530 dans les écuries royales, entre les « chevaux de selle », constituant la Grande Ecurie et, les chevaux de carrosses et attelages de toutes sortes, c'est-à-dire les « chevaux de trait », qui eux forment la Petite Ecurie.

En 1683, Jules Hardouin-Mansart, construit l'ensemble des bâtiments traditionnellement nommé « maréchalerie » pour fournir des écuries supplémentaires et pour abriter des activités directement attachées aux chevaux et attelages, telles une infirmerie et une forge.

Cet ensemble est avant tout une construction utilitaire dont l'ordonnance simple obéit au parti général des écuries aux façades ornées de tables en brique et couronnées par des combles mansardés couvert d'ardoise.

Ayant conservé son usage jusqu'à la fin du XIXe siècle, cette dépendance de la Petite écurie du Roy, malgré son classement parmi les Monuments historiques sur la liste de 1862, connut une lente déchéance au cours du XXe siècle.

L'armée, locataire des Grande et Petite Écuries, évacue progressivement ses bâtiments de 1950 à 1965, et les locaux de la maréchalerie en 1967.

Aujourd'hui le bâtiment est désormais affecté à l'École d'Architecture de Versailles, et son pavillon central est dédié au centre d'art contemporain qui a repris l'appellation « Maréchalerie ».

# L'ACTION ÉDUCATIVE

## GROUPES ET SCOLAIRES

### LES VISITES ACCOMPAGNÉES

Pour chacune des expositions la découverte de l'œuvre procède par immersion. La visite accompagnée permet d'entrer en contact avec l'univers de l'artiste, de découvrir son langage et d'approfondir chacune des dimensions de l'œuvre. Un document pédagogique est remis aux enseignants à cette occasion.

### LES ATELIERS D'EXPÉRIMENTATION PLASTIQUE

Dans un contexte de production spécifique, les ateliers d'expérimentation plastique permettent la sensibilisation et l'initiation à la création contemporaine. En relation avec les expositions proposées, les ateliers donnent lieu à des expérimentations plastiques, ils sont pensés entre les enseignants et le centre d'art.

## PUBLIC INDIVIDUEL

Tous les jours, des médiateurs sont présents sur place pour répondre à vos questions.

### La visite atelier du samedi

Tous les premiers samedis du mois, en période d'exposition, une visite – atelier d'1h30 permet aux enfants de 6-12 ans de découvrir l'exposition en cours.

Les visites sont suivies par une heure d'atelier d'expérimentation plastique en lien avec la pratique de l'artiste.



CENTRE D'ART  
CONTEMPORAIN

LA  
MARÉCHALERIE

# LA PROGRAMMATION

## 2019/2020

LES HÔTES  
JÉRÔME PORET  
DU 20 SEPTEMBRE AU  
15 DÉCEMBRE 2019

En 1884, convaincue qu'une malédiction s'abat sur sa famille en raison de l'invention par son beau père de la première carabine à répétition, la veuve Winchester débute la construction d'une maison qui ne s'achèvera que 38 ans plus tard. Chaque nuit, elle communique alors avec les esprits des victimes présumées de la carabine, qui lui fournissent les plans d'une maison en chantier permanent, comprenant à la mort de sa propriétaire en 1922 près de 160 pièces. S'inspirant de cette histoire, Jérôme Poret produit pour l'exposition un ensemble d'œuvres conçues dans un rapport à l'intersection de l'architecture et du spiritisme. Né en 1969, il vit et travaille à Paris.

LA DÉRIVE DES MÉTÉORES  
AURÉLIE SLONINA  
DU 24 JANVIER AU 29 MARS  
2020

La Maréchalerie présente une nouvelle exposition monographique d'Aurélié Slonina. Dans la continuité de ses précédentes expositions qui convoquent l'urbanisme et nos fantasmes de modernités, Aurélié Slonina mène une réflexion sur notre rapport ambigu à la nature. Mettant en scène les objets de la nature urbaine, elle nous introduit dans un monde tourné vers le futur où les éléments semblent défier l'homme. Faisant de la nature l'axe central de ses recherches, elle confronte sans cesse ses différentes conceptions à la fois sauvage et invasive ou artificielle et domestique dans le devenir des activités humaines.

DEVENIR CHARPENTE  
COLLECTIF CLARA  
DU 9 MAI AU 12 JUILLET  
2020

Le collectif Clara présente un projet inédit et in situ. Le collectif est constitué de quatre artistes menant par ailleurs chacun une recherche individuelle: Emmanuel Aragon, Gilles Picouet, Virginie Delannoy et Samuel Buckman qui dès 2005 se regroupent pour former une entité artistique collective fédérée par des notions de sensibilité et de précaution. Laissant une grande place à l'improvisation, le collectif se propose d'utiliser l'espace de La Maréchalerie pour revenir aux origines de l'architecture et du vivre-ensemble, par l'usage de formes primaires et de matériaux bruts.

# L'EXPOSITION

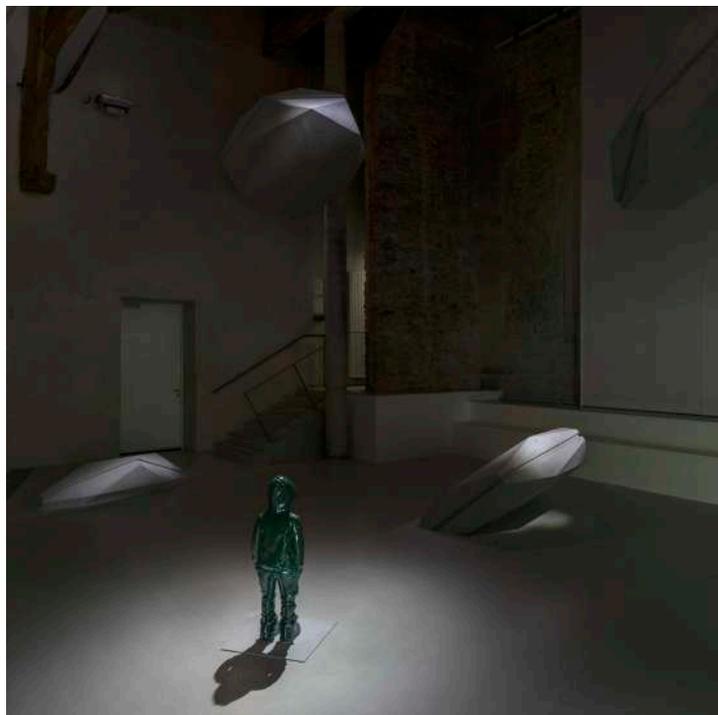
La Maréchalerie présente une nouvelle exposition d'Aurélié Slonina, qui interroge dans son travail les relations ambiguës que l'homme entretient avec son environnement.

Dans un scénario emprunté à la science-fiction, « La dérive des météores » rassemble trois œuvres questionnant nos fantasmes de la nature du futur. Pour son projet à La Maréchalerie, Aurélié Slonina décrit un environnement que l'homme ne contrôle plus et qu'il délaisse pour les nouvelles technologies.

Dans la salle principale, des jardinières en béton, appartenant au mobilier urbain des années 1960 et typiques de l'aménagement des villes et des banlieues, traversent l'espace d'exposition. Ici les jardinières ne contiennent pas de plantes et leur rôle premier d'embellir la ville disparaît. Elles sont monolithiques, glissant dans l'espace comme des météorites à la dérive, des objets volants non identifiés venant s'échouer sur terre. Un sentiment ambivalent où se mêlent désirs d'apesanteur et d'immatérialité dans une vision futuriste inquiétante. La nature urbaine, bétonnée, est représentée invasive et envahissante, reflétant aussi bien la poésie que le danger de l'artifice.

Quel est le devenir de la nature dans l'ère de l'anthropocène ? Quelle place a-t-elle au regard des nouvelles technologies, de l'avènement d'un monde virtuel ? Peut-elle échapper au désir de maîtrise de l'homme ? Ce sont les questions que l'artiste pose, en impliquant sa pratique plastique aux problématiques actuelles aussi bien écologiques, technologiques que sociales.

Aurélié Slonina pousse à l'extrême la réflexion qu'elle mène depuis plusieurs années sur la place de la nature dans l'espace urbain et plus précisément sur la notion « d'indésirable ». Depuis les années 2000 elle réalise de nombreuses installations in situ, mettant à l'honneur des éléments que l'homme s'acharne à vouloir faire disparaître.



*La dérive des météores, vue de l'exposition à La Maréchalerie. Crédits : Nicolas Brasseur*

CENTRE D'ART  
CONTEMPORAIN

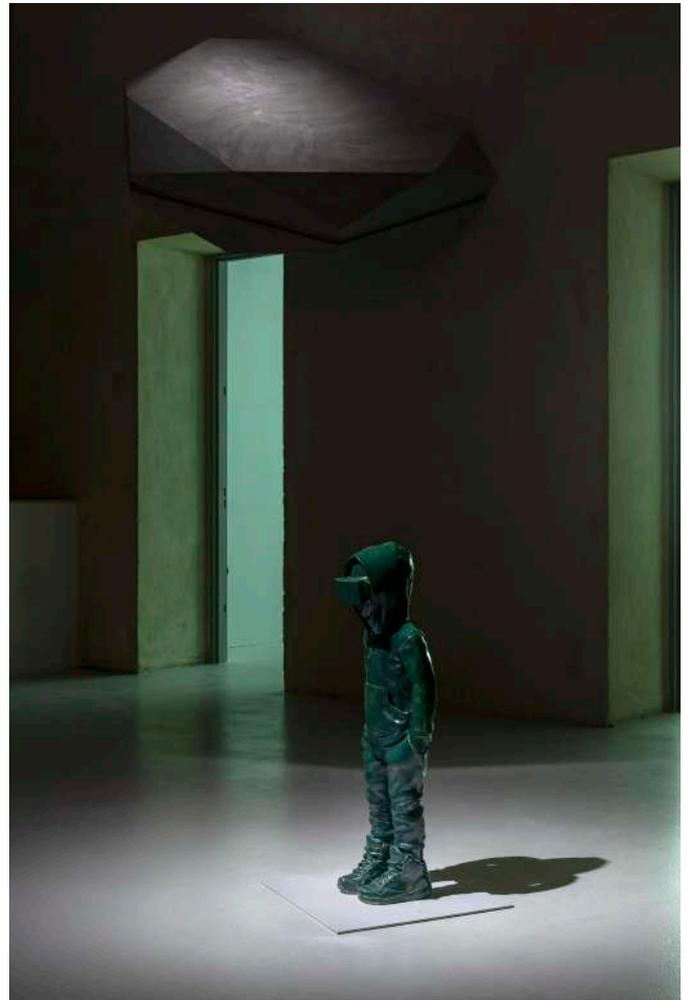
LA  
MARÉCHALERIE

# L'EXPOSITION

Ainsi, dans son installation *Friche à la française*, elle reproduit suivant un plan datant du XVII<sup>ème</sup> siècle dessiné par Le Nôtre, une broderie d'un jardin à la française, dont la particularité est d'être entièrement composée de mauvaises herbes. Sont ordonnées selon un schéma très strict, des pissenlits, des ronces, des orties collectés en milieu urbain. De même, dans l'installation *Guests*, elle plie à la manière de serviette de tables, en forme de fleurs de lotus ou de lys, des bâches en plastique de chantier bleue servant habituellement à la construction d'abris de fortune pour les migrants. Ces origamis de taille imposante redoublent le geste de ces derniers qui croissent dans nos villes comme croissent les plantes. En donnant un nouveau statut aux indésirables dans l'espace public Aurélie Slonina les reconsidère, les valorise.

A travers les murs de La Maréchalerie, s'infiltrent des modules urbains, jardinières de formes diamants, dont les facettes reflètent l'espace d'exposition. Tandis que la nature n'est présente que par son évocation, la force et la puissance de la chute de ce mobilier urbain évoque l'émergence sauvage et incontrôlée de la nature.

Au cœur de cette scène, se tient *Hors-sol* une sculpture en céramique émaillée, représentant un jeune personnage, portant un casque de réalité virtuelle sur les yeux. La technologie figurée dans la sculpture en opposition à l'aspect manuel et artisanal de sa facture en fait un personnage hybride, né de cette confrontation. Intériorisé, coupé du monde réel, cet enfant, protagoniste des futures dérives high-tech et de leurs conséquences sur la société, vit une expérience virtuelle dont l'artefact tridimensionnel qui l'entoure crée par Aurélie Slonina semble être la matérialisation. Pourtant, à l'image des cultures « hors-sol », où poussent des végétaux à l'apparence naturelle mais cultivés en milieu artificiel, le personnage donne le sentiment contradictoire d'être présent tout en étant extérieur aux événements qui l'entourent.



*La dérive des météores*, vue de l'exposition à La Maréchalerie. Crédits : Nicolas Brasseur

# L'EXPOSITION

Enfin, la projection d'*Échappée*, un montage vidéo fait d'une succession de photographies, donne à voir des éléments naturels dans des contextes à tour de rôle sauvages ou totalement maîtrisés par l'homme. Ainsi, viennent se superposer à un rythme effréné, une topiaire du parc du Château de Versailles à un désert californien, un rond-point fleuri à l'échappée d'un verger. Un va et vient s'effectue entre une nature sous contrôle, caractéristique de la culture des jardins à la française, et les paysages désertiques et indomptables de l'ouest américain, où l'artiste a vécu entre 2014 et 2016.

Dans un jardin, une échappée est une vue resserrée attirant l'œil vers le point de fuite. Ici, le point de fuite est diffus. La perspective est perturbée. Un rythme chaotique et répétitif donne le sentiment que la nature cherche une échappée. Une spirale hypnotisante nous invite à la suivre. La juxtaposition d'une image après l'autre pour créer du mouvement renvoie aux origines du cinéma et contraste avec l'aspect immersif, propre au virtuel, dans lequel nous plonge la vidéo.

Le film projeté en boucle est accompagné d'une bande son composée par Olivier Pianko. En musique, une échappée est une note de musique intentionnellement non harmonique, une note étrangère qui effectue un mouvement disjoint sur l'accord suivant.

Avec « La dérive des météores » Aurélie Slonina nous montre une nature que l'on croit maîtriser mais qui nous échappe. En infiltrant dans l'espace de La Maréchalerie des éléments en déroute elle nous donne à voir un scénario en suspens, sans véritable dénouement, à la frontière du familier et du lointain, de l'illusion et du concret, de l'utopie et de la catastrophe. Une fiction quotidienne, nous mettant face à nos propres contradictions.



*La dérive des météores*, vue de l'exposition à La Maréchalerie. Crédits : Nicolas Brasseur

CENTRE D'ART  
CONTEMPORAIN

LA  
MARÉCHALERIE

# L'ARTISTE

Aurélie Slonina est née en 1970 à Suresnes.

Diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris Cergy et d'un post diplôme à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, elle vit et travaille à Paris. Elle a vécu trois ans à Berlin et deux ans à Los Angeles. Elle expose régulièrement en France et à l'étranger.

Elle a exposé à Los Angeles sous le commissariat d'Isabelle Le Normand, à Berlin avec le support de Wissenschaftskolleg zu Berlin, au Centre d'Art Contemporain du Luxembourg. En France elle a exposé dans diverses institutions, notamment au CAPC de Bordeaux, au Palais de Tokyo, au Domaine de Chamarande, à l'Abbaye de Maubuisson, au Parc de Renteilly. Récemment elle a exposé au Centre d'art APDV à Paris pour une exposition personnelle intitulée *Infiltration*.

[www.slonina.com](http://www.slonina.com)



*La dérive des météores*, vue de l'exposition à La Maréchalerie. Crédits : Nicolas Brasseur

# L'ARTISTE

Aurélié Slonina compose depuis vingt ans une œuvre qui interroge la place occupée par **la nature dans les espaces urbains**, en infiltrant des **indésirables** dans les lieux publics et privés. Elle accorde ainsi une place prépondérante à ce qui est volontairement caché ou que l'on refuse de voir.

Son art documente les actions de l'homme transformant la nature dans un contexte urbain. Toutefois une nature totalement domestiquée entièrement sous contrôle n'est qu'une illusion. Les mauvaises herbes continuent à pousser sous le béton et à côté des jardinières, le parallèle avec la société des hommes invite à reconsidérer notre rapport à l'autre. L'art d'Aurélié Slonina autorise la présence d'exclus là où ils sont précisément interdits.



Aurélié Slonina, *Crash*, installation, , 2008-2011. Crédits : Aurélié Slonina



Aurélié Slonina, *Labyrinthe*, installation, 2010. Crédits : Aurélié Slonina

CENTRE D'ART  
CONTEMPORAIN

LA  
MARÉCHALERIE

# L'ARTISTE

Aurélie Slonina utilise **le monde végétal** comme métaphore de la société humaine en privilégiant par exemple **les mauvaises herbes** auxquelles elle donne un nouveau statut lorsqu'elle les organise dans des parterres rigoureux comme dans l'installation *Friche à la française*. Suivant un plan datant du XVIIe siècle dessiné par Le Nôtre, elle reproduit un parterre entièrement composé de mauvaises herbes. Ainsi, sont disposés selon un schéma très strict des pissenlits, des ronces, des orties, des chardons.

Elle suit le même principe dans *Replicant*, parfaite réplique d'une composition florale des jardins du Château de Versailles, déplacée dans la cour d'un ensemble d'habitations en banlieue parisienne. La composition est rigoureusement la même que celle pensée par les héritiers de Le Notre mais les fleurs ont été remplacées par des mauvaises herbes. A la forme d'une soucoupe volante, *Replicant* emprunte à la science fiction l'idée de déplacement dans les temps et l'espace.

*Labyrinthe* s'inscrit également dans cette démarche. Un labyrinthe végétal composé d'orties est installé dans un parc public. L'ortie représente l'ennemi végétal numéro un de l'espace urbain et le labyrinthe la discipline, la maîtrise. L'artiste opère une combinaison d'éléments opposés et nous donne à vous des éléments indésirables autrement.



Aurélie Slonina, *Replicant*, 2017 Crédits : Aurélie Slonina



Aurélie Slonina, *Friche à la française*, 2009-2012 Crédits : Aurélie Slonina

# L'ARTISTE

L'**hybridation de formes, matériaux et univers opposés** est présente dans d'autres projets de l'artiste. *Wild / Crash / Push* représente des jardinières en forme de graffitis dans lesquelles fleurissent des géraniums. Ces jardinières hybrides sont nées du croisement de deux manifestations urbaines opposées: celle du graffiti et celle de la décoration d'extérieur.

Autre forme de métamorphose et hybridation est l'œuvre *Hepatica Fistulina* : deux champignons de souche monumentaux font fixés à des éléments de mobilier extérieur en résine tel qu'un table des chaises et un banc. Ces corps étranges transforment le mobilier en objet irréels, provenant d'un autre univers.

*Big bang* montre une boule à facettes et un champignon de souche soudés l'un à l'autre. Objet hybride né de la collision de deux corps étrangers, un ovni où le champignon agit comme un infiltré, se nourrissant du corps lumineux.



Aurélié Slonina, *Hepatica Fistulina*, 2010 Crédits : Aurélié Slonina



Aurélié Slonina, *Friche à la française*, 2009-2012 Crédits : Aurélié Slonina

CENTRE D'ART  
CONTEMPORAIN

LA  
MARÉCHALERIE

# L'ARTISTE

Dans la pratique plus récente, Aurélie Slonina a élargi sa réflexion sur **les notions d'infiltré et indésirable au delà de l'élément végétal.**

En 2017 elle réalise *Guests*, installations éphémères réalisée avec des bâches en plastique bleu. Ces bâches sont utilisées dans la construction des abris de fortune qui se multiplient dans le paysage urbain. Pliées à la manière en forme d'origami, elles agissent comme des architectures individuelles qui s'infiltrent dans l'espace urbain.



Aurélie Slonina, *Guests*, 2017 Crédits : Aurélie Slonina

# POUR ALLER PLUS LOIN

## LOIS WEINBERGER

Depuis le début des années 1970, Lois Weinberger entreprend un travail poétique et politique interrogeant notre environnement naturel ou remanié par l'homme. Portant un regard bienveillant sur une nature libre et spontanée, l'artiste révèle des zones marginales et interroge sur les valeurs hiérarchiques de la société.

Les mauvaises herbes sont l'une des principales sources d'inspiration de son travail à l'origine d'une multitude de notes, dessins, photographies, objets textes, films et d'importantes installations dans l'espace public. Parmi celles-ci, *Wild cube* (1991-92) une cage en acier qui emprisonne une végétation spontanée qui croît sans intervention humaine, est une magistrale illustration de la puissance symbolique d'une nature libérée de l'homme.



Lois Weinberger, *Wild Cube*, 2018, Acquisition Frac Franche-Comté, photo : Blaise Adilon © Studio Weinberger, courtesy : Salle Principale, Paris

## SIMON STARLING

L'artiste britannique qui travaille beaucoup sur la notion de déplacement, réalise l'installation *L'île aux mauvaises Herbes* fait allusion à une vive polémique du XVIIIe siècle concernant les rhododendrons, devenus « objet de discorde » : importés d'Espagne, ils vont en effet prospérer dans la lande écossaise et donc être considérés comme invasifs, nuisibles, catalogués « à éradiquer ». Starling leur donne l'hospitalité sur un « radeau / refuge » pour jolies plantes migrantes d'agrément devenues d'indésirables fleurs du mal.



Simon Starling, *Île pour mauvaises herbes*, 2003, CAPC

# POUR ALLER PLUS LOIN

## INVADER

Élève de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, Invader installe depuis 1996 une série de *Space Invaders* réalisés en mosaïques de carrelage ou de tesselle sur les murs des grandes métropoles internationales, ainsi que dans l'espace.

Paris est le lieu de la plus forte concentration de ces « virus urbain ». Invader se définit lui-même comme un hacker de l'espace public propageant dans les rues un virus de mosaïque. La rue est sa toile, ses interventions des dons à la ville et à ses habitants.



Invader, Versailles, 2017. Crédits : Lionel Belluteau

## JAN KOOP

Artiste allemand vivant en France depuis plusieurs années, dans son travail Jan Koop recourt à différents médias tels que le dessin, le son, la vidéo, la sculpture ou la performance. La ville est un thème récurrent dans sa pratique.

En 1993 à Ivry-sur-Seine, dans l'est parisien, avec l'artiste Richard Muller, Jan Koop prépare un projet appelé *La butte aux coquelicots*. Un monticule de détritux a été préparé pour être couvert de millions de graines de coquelicots. Pendant l'été 1993, la colline a fleuri en rouge et a transformé le terrain vague en jardin éphémère. Un an plus tard, l'expérience a été réitérée à la Potsdamer Platz sur les terrains laissés en friche après la chute du mur de Berlin.



Jan Koop et Richard Muller, La butte aux coquelicots, 1993, Ivry-sur-Seine, Crédits: Jan Kopp et Richard Müller

# POUR ALLER PLUS LOIN

## CARSTEN HÖLLER

Initialement formé en tant que scientifique avec un doctorat en biologie, le belge Carsten Höller est inspiré par des expériences de recherche et par le monde autour de lui. Ses œuvres reflètent les espaces sociaux comme des parcs d'attractions, un zoo ou une aire de jeux. L'un de ses sujets préférés reste les champignons. Depuis 1994, ils ont été un élément régulier dans ses œuvres. En 2000, il a présenté l'*Upside Down Mushroom Room* à la Fondation Prada à Milan. Comme Alice dans Alice au pays des merveilles, le public est désorienté par ces formes étranges, hybrides et vénéneuses.



Carsten Höller, *Upside Down Mushroom Room*, 2000 Crédits : Fondation Prada

## NICOLAS MOULIN

Artiste pratiquant la vidéo, la photographie et l'installation, Nicolas Moulin s'intéresse aux mythes urbains et technologiques qui conditionnent les sociétés depuis l'âge de la révolution industrielle. Se référant souvent au cinéma d'anticipation et à des mouvements du XXème siècle comme le constructivisme russe, le minimalisme, l'ultramodernisme des années 1960, ses œuvres et baignent dans un univers à mi-chemin entre fiction et réalité.



Nicolas Moulin, *Subteranean*, 2013, dessin informatique encadré Crédits: galerie Valentin

# LEXIQUE

## ARCHITECTURE :

Art de transformer, de concevoir et construire des édifices et des espaces extérieurs selon des critères esthétiques et des règles sociales, techniques, économiques, environnementales déterminées.

## IN SITU :

OEuvre réalisée sur place en fonction de l'espace qui lui est imparti, afin qu'il y ait interaction de l'oeuvre sur le milieu et du milieu sur l'oeuvre. (cf. Art minimal, Earth Work, Environnement, Installation, Land Art)

## INSTALLATION :

D'abord liée au ballet, au théâtre ou aux concerts des avant-gardes historiques, l'installation devient l'environnement-cadre des actions, Happenings et Performances, intégrant dans des dispositifs de plus en plus sophistiqués les recherches des nouvelles technologies : installations dites vidéo, sonores, multimédias faites in situ ou non, et en rapport ou pas avec la nature. Aujourd'hui l'installation est le lieu de réflexion sur le "cadre" où l'art se manifeste, lieu des implications formelles symboliques et idéologiques que cet espace joue dans la réception de l'oeuvre, interrogeant ainsi les codes qui conditionnent les relations art et spectateur. L'installation, croisement de peinture, sculpture, architecture, et audiovisuel, est un art éphémère qui porte en lui la pensée de sa propre destruction ou de sa fin, soit par l'artiste lui-même, soit par les forces naturelles qui entrent en jeu. (cf. In Situ)

## ANTHROPOCENE :

L'anthropocène est un terme relatif à une nouvelle ère géologique dans laquelle l'Homme a acquis une telle influence sur la biosphère qu'il en est devenu l'acteur central. Théorisé pour la première fois par Paul Josef Crutzen, prix Nobel de Chimie en 1995, l'anthropocène signifie étymologiquement « L'Âge de l'Homme ».

## JARDIN A LA FRANÇAISE :

Le jardin à la française ou jardin classique est un type de jardin d'agrément créé au XVIIe siècle par des architectes jardiniers dont le plus connu est André Le Nôtre. Celui-ci aménagea notamment les jardins du château de Vaux-le-Vicomte, pour Nicolas Fouquet, et du château de Versailles, pour Louis XIV. Les jardins à la française se distinguent par une perspective ouverte : le jardin est conçu pour qu'on puisse le voir s'étendre au loin depuis le château ou palais. Son tracé est géométrique, souvent symétrique, constitué de parterres, de bosquets et de bassins, jalonnés de statues et animés par des jeux d'eau féériques. Le jardin à la française, héritier du jardin à l'italienne, a une ambition esthétique et symbolique. Il porte à son objectif de corriger la nature pour y imposer la symétrie. Il exalte dans le végétal, le triomphe de l'ordre sur le désordre, de la culture sur la nature sauvage, du réfléchi sur le spontané. Il culmine au XVIIe siècle avec la création pour Louis XIV des jardins de Versailles bientôt copiés par toutes les cours d'Europe. Il s'oppose au jardin à l'anglaise, aux allées courbes, dans lequel on ne cherche pas à dompter la nature.

# SOURCES

Dossier pédagogique de l'exposition "Jardin Infini: de l'Amazonie à Giverny" au Centre Pompidou Metz du 18 mars au 28 août 2017 : <https://www.centrepompidou-metz.fr/sites/default/files/images/dossiers/2017.03-JARDIN.pdf>

Dossier pédagogique de l'exposition "Jardins" au Grand Palais du 15 mars au 24 Juillet 2017 : <https://www.grandpalais.fr/fr/article/jardins-le-dossier-pedagogique>

Dossier pédagogique de l'exposition "Simon Starling: Thereherethere" au MacVal du 18 septembre au 27 décembre 2009 : [http://www.macval.fr/IMG/pdf/cqfd\\_starling.pdf](http://www.macval.fr/IMG/pdf/cqfd_starling.pdf)

Alain Baraton, *Dictionnaire amoureux des jardins*, Plon, 2012

Gottfried Honegger, *Journal sentimental des mauvaises herbes*, Fage, 2003

CENTRE D'ART  
CONTEMPORAIN

LA  
MARÉCHALERIE

# TARIFS ET INFOS PRATIQUES

VISITE COMMENTÉE  
DURÉE 1H  
50€

Les visites commentées de l'exposition sont participatives et adaptées au niveau des visiteurs.

Elles peuvent se focaliser sur des thématiques précises en fonction des souhaits des accompagnateurs.

VISITE-ATELIER  
DURÉE 2H  
100€

Les ateliers de pratique artistique en relation avec les expositions sont pensés entre les enseignants et le centre d'art et comprennent une 1h de visite commentée de l'exposition en cours et 1h d'atelier d'expérimentation plastique.

## LA VISITE ATELIER DU SAMEDI

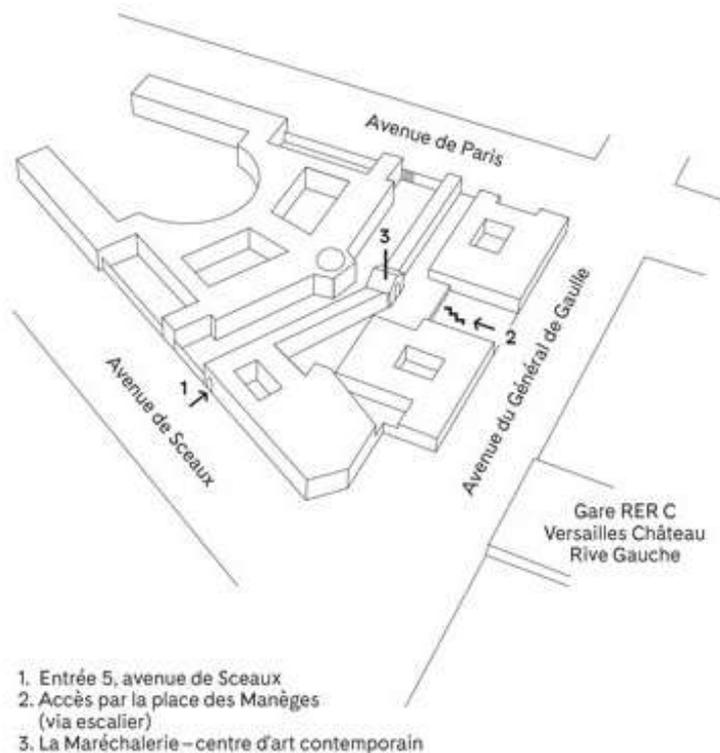
Tous les premiers samedis du mois, une visite permet aux enfants entre 6 - 12 ans de découvrir l'exposition en cours. La visite est suivie d'un atelier d'expérimentation plastique.

Les visites-ateliers du samedi sont gratuites et sur réservation.

Prochaines dates:

Samedi 2 février  
14H30 - 16H  
Samedi 7 mars  
14H30-16H

Pour informations et réservations :  
lamarechalerie@versailles.archi.fr  
01 39 07 40 58



**OUVERTURE**  
du mardi au dimanche  
La semaine de 14h à 18h  
Le week-end de 14h à 19h  
Le matin sur RDV

**ACCÈS DU PUBLIC**  
la semaine : 5, avenue de Sceaux  
le week-end : Place des Manèges  
(avenue du général de Gaulle)

**TRANSPORTS**  
en train / RER  
Gare de Versailles Château - rive gauche à 100 m  
(Paris RER C) à 30 min des Invalides  
Gare de Versailles rive droite à 1,5 km  
(Paris Saint-Lazare - LIGNE L) 35 min  
Gare de Versailles Chantiers à 1,5 km  
(Paris Saint-Lazare - LIGNE L) 35 min  
(Paris La défense - LIGNE U) 25 min

**INFORMATIONS**  
La Maréchalerie -  
centre d'art contemporain  
ENSA V  
5 avenue de Sceaux  
F 78 000 Versailles  
lamarechalerie.versailles.archi.fr  
T 01 39 07 40 27

## CONTACTS

Valérie Knochel Abecassis  
Directrice

Sophie Peltier  
Chargée de production  
Simon Poulain  
Chargé de communication  
Lucia Zapparoli  
Chargée de la pédagogie

CENTRE D'ART  
CONTEMPORAIN

LA  
MARÉCHALERIE

NOTES

LA  
MARÉCHALERIE

CENTRE D'ART  
CONTEMPORAIN



énsa-v  
école nationale supérieure  
d'architecture de versailles

centre d'art contemporain  
la maréchalerie



# LA MARÉCHALERIE

# CENTRE D'ART CONTEMPORAIN